

l'attachement qu'il a toujours eu pour les Français, que ce présent lui a été fait. Il y a quelques Français *aux Tonicas*; ils nous firent de grands gémissens de ce qu'ils n'avaient point de Missionnaire. Le Père Dumas dit la Messe le lendemain, de grand matin, dans la cabane du Chef, et nous fûmes édifiés de l'empressement qu'eurent quelques Français de profiter de cette occasion pour s'approcher des Sacrements.

Le 11, nous passâmes la nuit, pour la dernière fois, dans la pirogue. Le 12, nous cabanâmes aux *Ecors blancs*, et le 13, aux *Natchez*. Nous rendîmes aussitôt notre visite au Révérend Père Philibert, Capucin, qui en est Curé; c'est un homme de bon sens, qui n'a pas été effarouché de nous voir, comme ses confrères l'avaient été à la Nouvelle Orléans; d'ailleurs, c'est un homme de bien, et très-zélé. Nous descendîmes ensuite au bord de l'eau, pour y faire *nos baires*.

*L'établissement* Français des *Natchez* devient considérable. On y fait beaucoup de tabac, qui passe pour le meilleur du Pays. C'est un canton fort élevé; de là on voit serpenter le *Mississipi* comme dans un abîme; ce sont des buttes continues et des bas-fonds; le terrain des concessions est plus uni et plus beau. La chaleur excessive nous empêcha d'y aller, aussi-bien qu'au Village sauvage.

Le Village est éloigné d'une lieue des Français: c'est la seule, ou presque la seule Nation où l'on voit une espèce de Gouvernement et de Religion. Ils entretiennent un feu perpétuel, et ils savent par tradition que, s'il venait à s'éteindre, il faudrait l'aller allumer chez les *Tonicas*. Le Chef a beaucoup d'autorité sur ceux de sa Nation, et il s'en fait obéir: